

GRANDE DURÉE D'UNE LACTATION CHEZ UNE CHÈVRE,

par M. le Professeur C. CUNY,

de l'Ecole Vétérinaire de Lyon.

Il s'agit d'une chèvre noire, âgée de 8 ans, s'étant montrée excellente laitière après ses accouchements successifs.

Elle fut retirée de la reproduction à la suite d'un coup de corne de vache qui lui valut une hernie du flanc droit.

Le propriétaire, constatant qu'un an après son dernier accouchement, elle donnait encore un peu de lait, continua à la traire, et malgré l'absence de gestation, le lait redevint aussi abondant au moment de la mise au vert, que chez ses camarades d'écurie qui avaient reproduit.

Au milieu de l'hiver, la quantité sécrétée était tombée à un demi litre ; elle augmenta avec les premiers beaux jours pour atteindre 1 litre environ au mois de mars, et en peu de temps, sous l'influence du régime au vert, elle s'éleva à 3 litres, taux auquel elle s'est normalement maintenue.

Cette curieuse prolongation de la lactation, déjà connue chez la chèvre, s'est reproduite deux années de suite.

Aujourd'hui même cette chèvre allaite les chevreaux de sa fille morte des suites d'un accouchement dystocique, et le propriétaire attend avec impatience l'époque prochaine à laquelle il pourra la remettre au pâturage.

LA BREBIS LAITIÈRE DES FLANDRES.

par M. LAMONT-VAN HECKE,

de Louvain.

Il existe dans les plaines des Flandres une brebis laitière qui ne doit le céder à la meilleure chèvre ni pour la qualité ni pour la quantité de lait.

D'où cette brebis nous vient-elle? L'abbé CARLIER, dans son

excellent « *Traité des Bêtes à laine* », édité à Paris, en 1770, après ses voyages d'études par ordre du Ministre français, pour recueillir tout ce qui put être utile à l'élevage des moutons et des manufactures françaises, nous l'apprend. Il dit :

« Au siècle passé (donc vers 1670), les Hollandais qui tournent « toutes leurs vues du côté du commerce, trouvèrent dans les Indes « Orientales des bêtes à laines hautes, allongées et grosses de « corsage, dont les toisons longues à proportion du tempérament « puissant de l'animal, égalaient presque les belles laines d'Angle- « terre en finesse et en beauté.

« Convaincus par l'expérience que les pigeons, les poules d'inde, « et quelques autres animaux transplantés de ces vastes contrées, « une fois accoutumés à l'air de l'Europe, y deviennent meilleurs et « s'y multiplient facilement, ils exécutèrent l'importation d'un « certain nombre de bêtes blanches qu'ils placèrent dans le Texel « et dans la Frise Orientale.

« L'entreprise réussit de manière à surpasser l'espérance des « Hollandais. Les bons moutons du Texel portent depuis dix jusqu'à « seize livres d'une laine longue, fine et soyeuse, dont plusieurs « marchands font commerce sous le nom de laine d'Angleterre.

« Il ne fut pas difficile aux Hollandais de les multiplier, les « femelles donnant quatre agneaux chaque année.

« Les Hollandais permirent aux Flamands de participer à l'avan- « tage de leur découverte. Ceux-ci placèrent un certain nombre de « bêtes indiennes aux environs de Lille et de Warneton ; elles y « réussirent au point que toute l'espèce transplantée des Indes en « prit le nom de moutons flandrins.

« Nous avons traité dans une Instruction particulière de toutes « les propriétés de ces animaux qui réunissent les perfections de la « meilleure race d'Angleterre » (*Malheureusement nous ne possé- dons pas cette Instruction, qui pourraient nous initier plus profondément au sujet de ce mouton intéressant*).

Le mouton du Danemark (O. A. ingévonensis), dont parle A. SANSON dans son *Traité de Zootechnie*, Tome V, est très probablement le mouton flandrin, dont parle CARLIER, la seule courte-queue, qui vit dans l'Europe occidentale, avec cette réflexion, que la dénomination « Danemark », employé par SANSON, n'est connue, ni en Belgique, ni en Hollande, ni en Allemagne. Aussi ce mouton ne paraît pas être connu en Russie, en Jutland, en Suède, en

Norvège, ni en Islande; mais on le rencontre encore en grand nombre le long des côtes de la Mer du Nord, en Frise Orientale (Allemagne), en Frise-Hollandaise, en Groningue, sur l'île de Texel et en Flandre. Partout où l'on rencontre ce mouton, il reste identique dans ses caractères essentiels, c'est-à-dire à jambes nues, sans cornes et à courte queue (moins de 13 vertèbres), couvert de poils blancs ras. La toison, toujours blanche, est formée d'une laine frisée, qui peut atteindre de 12 à 20 centimètres de longueur; elle est assez serrée, et livre de 2 à 3 kgr. de laine lavée, laquelle manque néanmoins de l'élasticité de celle des vraies bêtes à laine.

En Frise-Orientale, en Frise-Hollandaise et en Flandre, on s'efforce à conserver et à améliorer ces bêtes au point de vue laitier. En Frise-Hollandaise, on a formé un *Herdbook*, et la race, qui était sur le point de disparaître, il y a 15-20 ans, a été sélectionnée sous le rapport du lait. A l'île de Texel, et dans la province Nord-Hollande, ce mouton a été transformé depuis quelques années par croisement avec le bélier Lincoln Anglais, en excellente bête à laine et à viande, très appréciée.

En Belgique, c'est surtout dans la Flandre Orientale que les *Syndicats d'élevage de la Chèvre et de la Brebis laitière* se sont appliqués à améliorer cet animal, par des concours, l'entretien en commun de béliers choisis, et la vente de béliers primés entre Syndicats.

Dans les *Syndicats d'assurance* de la Fédération de la Flandre Orientale, on comptait comme inscrits en 1914, 22.411 chèvres, 318 boucs et 1.535 brebis à lait. Il est vrai que les Allemands nous ont enlevé, pendant la guerre, une partie de nos chèvres et surtout de nos moutons, mais le caractère tenace des Flamands nous garantit le prompt rétablissement de notre cheptel ovin et caprin.

La brebis laitière est élevée en Flandre, non pas en troupeau, mais par une ou deux bêtes, par des ouvriers, négociants, boutiquiers, artisans, bourgeois, surtout et *partout pour le lait*, mais aussi pour la laine, qui sert à faire des matelas, plus rarement on file la laine afin d'en tricoter à la main des chaussettes et autres vêtements. Ces brebis donnent ordinairement 2, souvent 3, rarement 4 agneaux par an, qui sont engraisés par les éleveurs, qui les abattent et utilisent fréquemment eux-mêmes la viande dans leur ménage.

Le lait de brebis égale en quantité le lait de chèvre, c'est-à-dire

2 litres 500 à 4 litres 500 par jour, depuis le jour de l'agnelage (en avril) jusqu'à mi-août; à partir de cette époque le lait diminue sensiblement, pour cesser d'habitude complètement vers le Nouvel An. On compte généralement de 600 à 900 litres de lait, que la brebis donne annuellement. Il est vrai que la sélection joue un grand rôle dans cette quantité; avant l'année 1900, on ne s'occupait pas alors de l'amélioration de la brebis, on rencontrait assez souvent des bêtes qui avaient eue comme père un bélier d'une race quelconque à laine, mais maintenant il y a assez de béliers primés, issus de la race laitière, pour pourvoir à la monte des brebis de la région.

Si l'on compare la composition du lait de brebis, aux laits de chèvre et de vache, on est étonné que la brebis laitière ne soit pas plus répandue. Voici la composition moyenne:

	Brebis	Chèvre	Vache
Eau.....	79.97	86.13	87.16
Résidu sec.....	20.03	13.87	12.85
Protéines.....	6.18	4.29	3.57
Graisses.....	7.40	4.78	3.69
Hydrocarbones.....	5.37	4.04	4.88
Cendres.....	1.02	0.76	0.71

Il va de soi qu'on s'étonne en Flandre de la petite quantité de lait qu'on tire de la brebis de Larzac, en France, quoiqu'on y ait tout intérêt à augmenter la lactation vu son utilisation pour la fabrication de fromages. Ainsi P. DIFLOTH cite, dans son livre sur les *Moutons*, que la brebis de Larzac ne donne que 800 à 1200 grammes de lait par jour, et que la sécrétion lactée cesse en août. Il faut supposer que cette brebis ne trouve pas la nourriture voulue pour une bonne lactation et que l'animal n'est pas d'une bonne race laitière. Mais, quand on prend connaissance de la situation géographique et géologique du lieu où vit cet animal, on devrait s'étonner peut-être de ce grand rendement de lait.

Notre brebis des Flandres trouve en tout temps une nourriture copieuse de plantes succulentes; elle trouve une température modérée, à l'exception de cet été (1921) où on a eu jusqu'à 35° C., et sous cette influence la nourriture verte était en moindre abondance et la quantité de lait n'a pas été normale.

Reste la race laitière. Il est certain que la race flamande est

laitière, depuis des siècles peut-être. Ses sœurs de la Frise Orientale et de la Frise Hollandaise quoiqu'elles doivent passer des hivers rudes, sont des excellentes laitières, qui ne le cèdent en rien à la Flamande, car on note également un maximum de 4 et 5 litres de lait au mois de mai, et il serait à examiner si notre laitière ne donnerait pas plus dans le sud de la France. J'oserais l'affirmer, s'il ne restait pas une autre influence qui pourrait nuire à la lactation, notamment la vie en troupeaux. J'ai déjà dit que notre brebis vit en stabulation et toute sa constitution s'est transformée en ce sens, que notre brebis n'est peut-être pas aussi chercheuse et aussi brouteuse qu'il serait à souhaiter dans le pays calcaire et rocheux, à une altitude de 800 mètres.

Il s'agit donc d'améliorer le Larzac, comme la Flamande, par la sélection, et d'étudier les moyens de nourrir économiquement les sujets, afin d'en tirer le plus grand profit.

QUELQUES MOTS SUR LE LAIT DE CHÈVRE,

par M. le Professeur CH. PORCHER.

de l'Ecole vétérinaire de Lyon.

Ce n'est pas un examen complet du lait de chèvre que nous allons présenter ici. Il pourra trouver sa place une autre fois ; mais nous pensons qu'il est bon de profiter de ce que nous dirons ici pour rassembler quelques documents intéressants.

En relisant plusieurs des travaux qui ont traité au lait de chèvre, nous y avons vu avec surprise étaler cette opinion qu'il était possible de modifier à volonté le lait de chèvre par l'alimentation, afin de le rapprocher du lait de femme. C'est une opinion contre laquelle nous nous élevons énergiquement.

Le lait de chèvre a sa figure propre, qui n'est pas aussi modifiable qu'on veut bien le dire par l'alimentation. Nous ne répèterons pas ici ce que nous avons dit ailleurs du lait de vache : c'est qu'il est nécessaire de séparer nettement la matière grasse des éléments non gras qui sont contenus dans l'extrait dégraissé. A celle-là, la variabilité, à ceux-ci la quasi-fixité.

La matière grasse, dans le lait de chèvre, comme elle le fait dans